

Joseph Binard,

le dernier survivant du village disparu

Le temps. Les choses qui bougent. Le monde comme une bête qui coure. Partout le passé meurt, victime des « temps modernes ». Tours immenses dressées vers le ciel, les monuments d'aujourd'hui s'érigent en vérité. A leurs pieds, une histoire, des hommes, disparaissent, s'effacent dans l'oubli.

1910, le bois du Loup. Un gros village du début du siècle, niché dans la campagne, entre Augan et Beignon. Des artisans, des cultivateurs, des hommes et des femmes, une trentaine de maisons à la lisière du camp de Coëtquidan... Le passé parle. Pour agrandir le camp, il faudra exproprier. Les familles s'en iront ailleurs. Pour eux, la vie continuera. Mais les maisons, les fermes, les bâtisses seront rasées. Du village du bois du Loup, il ne reste rien que des ronces, un château en ruines. Volées par les Allemands pendant l'occupation, les archives sont introuvables.

Le temps à fait son œuvre : un à un, ceux qui avaient habité ces murs, s'en sont allés rejoindre leur dernière demeure...

Le bois du Loup. De ce village, de cette vie, de ce passé, il ne reste que Joseph Binard, dernier survivant du village disparu. Joseph Binard et ses souvenirs. Il se souvient...

La Ville-Méno : Il y a du soleil aujourd'hui. Poussée par une brise qui a perdu ses senteurs de mers, les nuages courent par dessus la campagne. La voiture s'engage dans un petit chemin poussiéreux. S'arrête. La ferme est blanche, étirée entre les granges. C'est là qu'habite Joseph Binard, quatre-vingt printemps. Le seul survivant d'un village disparu, rayé de la carte : Le Bois-du-Loup. L'attente sera brève. On est allé quérir Joseph. « J'étais sur le champ là-haut... Hier on avait le bulldozer qui démolissait des tas de souches. Il y avait du bois à traîner sur la terre, voyez-vous. Je le mettais en tas... 80 ans : il serait pourtant temps de prendre une retraite bien méritée, lorsque l'on a été, toute sa vie durant, fermier et cultivateur ? « Pensez-vous », réplique Joseph qui, alerte, viens de déposer sa mobylette le long de la façade de la maison, « moi, je travaille tous les jours ! » Une constatation. Quelque chose qui semble naturel. Il est vrai que Joseph ne porte pas son âge.

des mitrailleuses. Les murs étaient rongés par les balles... Déjà, avant, ils avaient essayé de le faire sauter et brûler ». Joseph Binard parle, gravement. Les images de l'enfance, du passé défilent. « Déjà en 18 ils avaient pris le clocher de Beignon pour cible. Ils tiraient dessus au canon »... L'indignation est cachée. On la ressent, au milieu des mots, dans les intonations. « On pouvait rien dire. Tout ça c'était l'armée. Et c'était la libération. Les Américains étaient chez eux ».

Un beau château pourtant que celui du Bois-du-Loup. « Ah oui, oui, il était beau, avec ses fleurs au pied et ses tours »... Construit pendant les années 1871-1874, par les de la Fonchais, propriétaires, le château, de style renaissance, était lui aussi sur le territoire que devait occuper le camp de Coëtquidan après son extension. Il fut d'ailleurs, durant de longues années occupé et entretenu, après 1910, par l'autorité militaire. En 1938 il abritait, à l'issue de la guerre d'Espagne,



Le château du Bois-du-Loup, aujourd'hui...

temps à autres, mais rarement. Les chambres et les pièces sont remplies de vieux meubles. Tout le résidu des autres châteaux ils les amènent ici. C'est le dépotoir. Ils sont du côté de Rennes maintenant, je crois. Ils doivent avoir d'autres châteaux dans les environs ».

La vie suivait son cours, en ces années là, au Bois-du-Loup. « Et puis ils ont voulu agrandir le camp. Ils devaient trouver qu'il n'était pas assez grand alors. Ils ont expropriés pas mal de monde, sur une surface de près de trois mille hectares. Oui, ça s'étend jusqu'à Beignon, Campénéac... Joseph Binard se rappelle les mois qui précédèrent cette expropriation. Quelque chose qui semblait venir de loin, contre lequel ils ne pouvaient rien faire. « Ils ont du tirer des plans, en accord avec le gouvernement. Et nous on attendait. Ça faisait un peu comme une autoroute ici, comme la route 24, vous voyez. Il

« Ils sont tous morts aujourd'hui. Je suis le dernier » avoue, simplement Joseph. « C'est-à-dire que j'étais jeune à l'époque, maintenant je suis vieux... Mais je me rappelle très bien du Bois-du-Loup, et il y a une bonne raison pour cela, c'est que j'y suis retourné souvent depuis ce temps là. Je fréquentais les lieux »... Comme l'on fait un pèlerinage, comme l'on vient se recueillir sur la sépulture d'un ami ou d'un parent qui vous était cher. « Il ne reste que des ronces et des épines... Plus rien, pas un pan de mur ». Non il ne reste plus rien de ce qui fut un village, les

bois, en faisant des stères, mais ils débitaient surtout beaucoup de traverses pour les lignes de chemin de fer. C'étaient des scieurs de long. Oui, il y avait tout ce qu'il fallait pour vivre et travailler »... Joseph se souvient. Avec un petit pincement résigné. « On a vu ça se dérouler progressivement, on était bien obligé de se mettre dans le bain ».

Quand il retourne sur les lieux, en pèlerinage, les murs renaissent, les maisons réapparaissent, sortent de terre. « Quand je vais là bas je me dis : tiens, à tel endroit il y avait la maison d'un tel... Je me rappelle de tout exactement, je pourrais replacer les maisons où elles étaient, une là, l'autre ici. (C'est d'ailleurs ce que Joseph Binard a bien voulu accepter de faire en nous faisant un croquis détaillé de la disposition et de l'ordonnance du village. Voir le croquis ci-dessous). Le village était en long principalement, comme les villages de

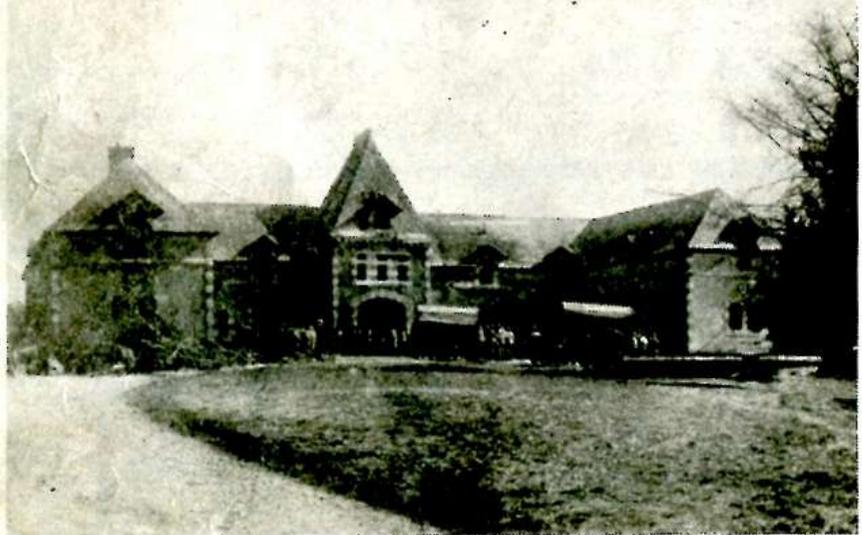
271. Camp de COËTQUIDAN - Les communs du château du Bois du Loup



que chose qui semble naturel. Il est vrai que Joseph ne porte pas son âge.

1910, par l'autorité militaire. En 1930, il abritait, à l'issue de la guerre d'Espagne,

271. Camp de COETQUIDAN - Les communs du château du Bois du Loup



« Qu'on dit, qu'on dit... » réplique-t-il, en souriant. D'un coup de pouce il réajuste sa casquette fichée au-dessus d'un visage ridé, buriné par le soleil et les vagues de la terre. Les poings sur les hanches il décoche un clin d'œil : « vous êtes venus pour le Bois-du-Loup hein ?... » Un temps. « Le général du camp doit venir me voir aussi. Il paraîtrait qu'il n'ont plus d'archives. Tout a été enlevé par les Allemands pendant la guerre... Mais restez pas là, prenez bien une bolée ».

« Les Américains tiraient dessus... »

Le cidre coule, clair, dans les verres. Un silence se fait. Chacun fait claquer le breuvage doré contre son palais. « Il n'y a plus rien là bas, non, plus rien... » commence Joseph. « C'est tout rasé, abattu. Même le château. Ils en ont enlevé la moitié. C'est le camp qui a fait ça. Ils ont pris le granit pour refaire la digue de l'étang de la Préneuve, à un bon kilomètre du Bois-du-Loup. Pour rehausser la chaussée. Il y en avait des camions et des camions qui allaient et venaient ». Joseph Binard parle du château, du château du Bois-du-Loup, aujourd'hui réduit à l'état de ruines croulantes. « C'est à la fin de la guerre qu'il a été détruit. Les Américains se mettaient sur une petite butte de terre, à trois cent mètres de là, en dessous, et s'en sont servit comme but de tir. Volontairement, pour s'amuser. Ils avaient mis des cibles et ils tiraient avec des obus et

des réfugiés républicains espagnols. Au début du second conflit mondial il servit de campement à l'armée polonaise. Et il ne fut ni détruit ni abîmé durant l'occupation allemande. Aujourd'hui sur les pans de murs on remarque toujours les traces d'armes lourdes...

« 3 000 hectares expropriés... »

« Oui, oui c'est vrai » acquiesce Joseph Binard, qui vient d'écouter, religieusement, ce petit rappel historique. « Depuis 1910 tout cela faisait partie du camp » explique-t-il, « j'avais 11 ans quand nous avons quitté le bois-du-Loup, je suis né en juin 1899. Avant on était fermier du château. Tous les dimanche matin, je me rappelle, on allait à la messe dans la petite chapelle qu'il y avait à côté du château » et dont il ne reste plus qu'un tas informe de pierres. « Parce qu'il y avait un prêtre, un chanoine, au château. C'était un frère du patron. Il s'appelait Eric de la Fonchais. Alors, tous ceux qui vouaient aller à la messe là, plutôt que de faire les 4 kilomètres qui nous séparaient du bourg d'Augan, pouvaient y aller. Plus tard, avant l'expropriation, le chanoine avait fait construire un château, non loin d'ici, au Landrieux, dans lequel il est venu habiter après 1910. Il avait également bâti une chapelle où il disait encore la messe. Il est mort en 1920. Il n'a pas eu le temps de profiter longtemps de ce château ». Un château qui appartient encore à la famille. « Ils viennent de

à autres, mais rarement. Les chambres et les pièces sont remplies de vieux meubles. Tout le résidus des autres châteaux ils les amènent ici. C'est le dépotoir. Ils sont du côté de Rennes maintenant, je crois. Ils doivent avoir d'autres châteaux dans les environs ».

La vie suivait son cours, en ces années là, au Bois-du-Loup. « Et puis ils ont voulu agrandir le camp. Ils devaient trouver qu'il n'était pas assez grand alors. Ils ont expropriés pas mal de monde sur une surface de près de trois mille hectares. Oui, ça s'étend jusqu'à Beignon, Campénéac... Joseph Binard se rappelle les mois qui précéderent cette expropriation. Quelque chose qui semblait venir de loin, contre lequel ils ne pouvaient rien faire. « Ils ont du tirer des plans, en accord avec le gouvernement. Et nous on attendait. Ça faisait un peu comme une autoroute ici, comme la route 24, vous voyez. Il en était question un jour. Nous on se disait « alors, ça viendra t'y, ça viendra t'y pas ». Ah! Pendant un petit moment on n'en entendait plus parler. Mais ça suivait son cours, ça couvait... Et puis un jour, allez hop, décidé !... » Il fallait quitter les maisons ancestrales, les champs, les habitudes, les voisins. Le village éclata aux quatre coins de la région.

« Ils sont tous morts... »

Il fallait retrouver à se loger, retrouver des terres. Il fallait que la vie continue. « On avait été prévenu deux ans à l'avance tout de même précise Joseph. « Mes parents ont construit ici, tout près du Bois-du-Loup, qu'ils ont quittés à la Toussaint 1910. Nous on est parti un peu avant les autres parce que notre maison avait été désignée pour y mettre un garde du camp à demeure. Alors pour préparer la maison ils nous avaient obligé à partir un peu plus vite... Arrachement. Dernier regard sur les souvenirs, sur une époque. « Enfin on a été indemnisé tout de même. Ce truc là, ça a fait comme le remembrement. Avant le remembrement on avait des petits champs, des petits prés, un champ ici, un autre là bas... Il y en a qui ont été lésés, d'autres... Il y avait les deux quoi ! Et puis alors, finalement, parmi toutes ces bonnes gens là ils y en a qui ont acheté une ferme. Pendant ce temps d'autres, dans les environs trouvaient à vendre. C'était une occasion. Mais il n'y avait que les plus gros qui pouvaient acheter une ferme. Les indemnisations étaient bien pour l'époque. Il y en a qui sont partis sur d'autres communes. Mais tous ont trouvés à se reloger ». Le Bois-du-Loup n'existait déjà plus, dans son âme. Les foyers étaient dispersés. « On était pas très houreux de partir mais il fallait se soumettre »...

« Ils sont tous morts aujourd'hui. Je suis le dernier » avoue, simplement Joseph. « C'est-à-dire que j'étais jeune à l'époque, maintenant je suis vieux... Mais je me rappelle très bien du Bois-du-Loup, et il y a une bonne raison pour cela, c'est que j'y suis retourné souvent depuis ce temps là. Je fréquentais les lieux... Comme l'on fait un pèlerinage, comme l'on vient se recueillir sur la sépulture d'un ami ou d'un parent qui vous était cher. « Il ne reste que des ronces et des épines... Plus rien, pas un pan de mur ». Non il ne reste plus rien de ce qui fut un village, les



Joseph Binard : « La vie était belle ici »...

maisons furent rasées. « Les pierres ont servit pour construire des baraquements qui abritaient les réfugiés espagnols en 38. Des républicains qui s'étaient fait mettre à la porte par Franco. C'était la guerre civile là bas. Lorsqu'ils sont arrivés ils campaient d'abord, près du Bois-du-Loup, au milieu des barbelés. Ils ont construit les bâtiments avant que l'hiver n'arrive ».

« Il ne reste que les souvenirs... »

Du village du Bois-de-Loup, il ne reste donc que les souvenirs de Joseph Binard. « C'était un gros village, 37 maisons, un village où il y avait un peu de tout pour faire tout aussi. Il y avait tous les ouvriers qu'il fallait : 2 couvreurs, 2 menuisiers, 1 maréchal-ferrant, 2 charrons, 1 sabotier, 1 bistrot-café-tabac-dépôt-de-pain, 2 charpentiers et 2 maçons, 4 bûcherons. Ils abattaient du

bois, en rasant les axes stériles, mais ils débitaient surtout beaucoup de traverses pour les lignes de chemin de fer. C'étaient des scieurs de long. Oui, il y avait tout ce qu'il fallait pour vivre et travailler... » Joseph se souvient. Avec un petit pincement résigné. « On a vu ça se dérouler progressivement, on était bien obligé de se mettre dans le bain ».

Quand il retourne sur les lieux, en pèlerinage, les murs renaissent, les maisons réapparaissent, sortent de terre. « Quand je vais là bas je me dis : tiens, à tel endroit il y avait la maison d'un tel... Je me rappelle de tout exactement, je pourrais replacer les maisons où elles étaient, une là, l'autre ici. (C'est d'ailleurs ce que Joseph Binard a bien voulu accepter de faire en nous faisant un croquis détaillé de la disposition et de l'ordonnance du village. Voir le croquis ci-dessous). Le village était en long principalement, comme les villages de dans le temps... » La-bas la vie était simple et dure. Les relations courtoises entre les gens du village et les châtelains. « Les de la Fonchais c'était une vieille famille de la région. Avant d'avoir ce château là il en avait un autre, juste un peu au nord. Il ont construit le neuf et abattu l'ancien ensuite. Mais, moi, je n'ai pas connu ça. On avait de bons rapports avec eux. Les nobles qu'il avait là, c'était de bon nobles, pour le village. Si quelqu'un avait besoin de quelque chose il allait le demander au château et il s'en revenait avec un oui. Oui, c'était de bon nobles. Mes parents louaient la ferme au château, ils payaient leur bail et c'était tout. Le château n'avait rien à voir sur le fermier... » Le silence se fait autour de la table. On imagine ce que ressent Joseph. Chacun respecte ce silence. Quelques minutes. Comme pour laisser les souvenirs imprégner, une fois de plus la mémoire. Et qu'ils y restent ancrés jusque dans la nuit des temps...

... Et les ronces

On ne remue pas ainsi le passé, les pierres et les âmes sans s'en excuser auprès d'eux... Un temps. Et puis : « Vous allez bien venir jusque là bas ?... » Autre pèlerinage à travers la mémoire. La voiture s'arrête, dans l'ombre écrasante et silencieuse du château. Comme un doigt accusateur, levé vers le ciel, l'une des tours se dresse encore, défiant les hommes. Les ronces montent à l'assaut des murs. Les escaliers de pierres, qui menacent de crouler, mènent tout en haut de la tour. Le panorama s'étend, à perte de vue... Plus loin les baraquements des Espagnols, les pierres de granit qui jonchent le sol. Souvenirs. Et Joseph Binard. « La vie était belle ici »...

Propos recueillis par Pierre Geslin et Edmond Bilard

là, en dessous, et s'en sont servit comme but de tir. Volontairement, pour s'amuser. Ils avaient mis des cibles et ils tiraient avec des obus et

est mort en 1920. Il n'a pas eu le temps de profiter longtemps de ce château». Un château qui appartient encore à la famille. « Ils viennent de

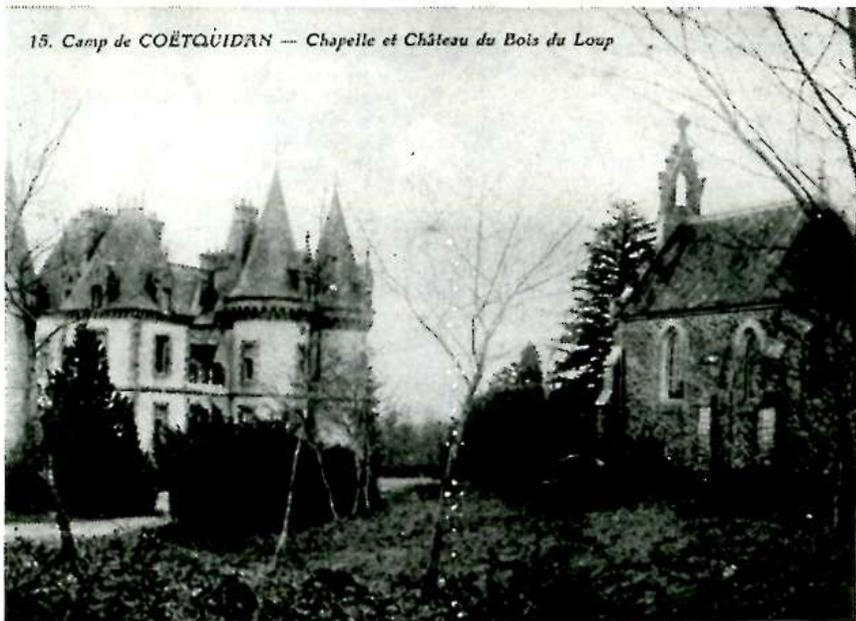
déjà plus, dans son âme. Les foyers étaient dispersés. « On était pas très heureux de partir mais il fallait se soumettre »...

2 menuisiers, 1 maréchal-ferrant, 2 charrons, 1 sabotier, 1 bistrot-café-tabac-dépôt-de-pain, 2 charpentiers et 2 maçons, 4 bûcherons. Ils abattaient du

était belle ici »...

Propos recueillis par Pierre Geslin et Edmond Bilard

15. Camp de COËTQUÏDAN — Chapelle et Château du Bois du Loup



1910. Ci-contre, un croquis précis du village du Bois-du-Loup, dressé par la main de Joseph Binard, seul survivant, le 18 août 1979. Les maisons renaissent, sortent de terre, retrouvent leur place... Un croquis qui a la valeur de témoignage, valeur historique... Toutes les archives concernant le Bois-du-Loup ayant été volées, durant l'occupation, par l'armée allemande. Un voyage à travers la mémoire...

